

Tout public à partir de 10 ans

Isberg

de Pascal Brullemans

mise en scène Sylvain Scott

avec **Philomène Lévesque-Rainville, Maxime Laurin et Guillaume Tellier**

scénographie **Nathalie Trépanier** paroles, musique originale et environnement sonore **Yann Perreau** lumières **Martin Gagné** costumes **Linda Brunelle** environnement sonore et réalisation **Nans Bortuzzo** assistante à la mise en scène **Dominique Cuerrier** direction de production et technique **Nichola Lapierre**

production **Théâtre Le Clou** (Québec) avec le soutien pour la tournée en France du **Conseil des Arts et des Lettres du Québec**, du **Conseil des Arts du Canada** et du **Ministère des Affaires Étrangères et du Commerce International**
Le spectacle a été créé en janvier 2008 lors d'une résidence au Théâtre du Vieux-Terrebonne.

grande salle

séance tout public

mercredi 1^{er} avril à 14h

matinées scolaires ouvertes à tous

jeudi 2 et vendredi 3 avril à 10h et à 14h

durée 1h

Tarifs Spectacle tout public

adultes 11€ / enfants (moins de 12 ans et scolaires en groupe) 5€

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **MéTRO** direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** station Vélib' métro Porte de la Villette puis 7 mn en bus 150 - arrêt "André Karman" • Après les représentations en soirée, le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.*

Isberg...

Isberg... comme un mot étranger.

Isberg... comme trois enfants arrachés à leurs parents qui épousent le mouvement lent et calme de ces sculptures de glace. Mais sous la ligne de flottaison, il y a la vie en tumulte, leurs cris, leurs rages, leurs souvenirs, leurs rires et la musique ; ce qu'il faut pour rester vivant. Ces orphelins pourraient être afghans, chinois ou norvégiens mais ils sont d'ici, de chez nous, ils parlent notre langue mais se sentent profondément étrangers sur leur propre territoire. Sans repères.

Isberg... c'est cette nouvelle vie qui émerge, pareil à l'iceberg qui nous fait voir, au cour de son périple, autant de faces lumineuses que de recoins sombres et submergés.

Isberg... c'est surtout ces enfants et leur quête empreinte de lumière, une lumière puissante à faire fondre l'Arctique. C'est la certitude de voir à nouveau la terre se profiler à l'horizon.

Isberg... vaisseau d'un espoir qui apaise.

Le spectacle

L'adolescence est une période extraordinaire. L'adolescence bouillonne de passions, d'idéaux et de liberté. C'est cette énergie qui nous stimule artistiquement. Les créations qui en découlent démontrent aux jeunes à quel point le théâtre peut être ouvert, que le théâtre est un art qui surprend, provoque et permet d'enrichir notre rapport au monde et à nous-mêmes.

Théâtre Le Clou (Québec)

Dans un sous-sol de banlieue, le Petit, la Sœur et le Grand devront apprivoiser une nouvelle vie : un accident vient de leur prendre leurs parents. Alors que tout bascule, ils doivent continuer d'affronter le quotidien. Heureusement, ils réussiront à plonger au fond d'eux-mêmes et à faire émerger une réconfortante force créatrice. Grâce à la musique, aux arts visuels et à la chanson, *Isberg* nous fait parcourir des tableaux remplis de poésie, un passage obligé mais libérateur vers la résilience.

Ce spectacle, écrit par Pascal Brullemans et mis en scène par Sylvain Scott (*L'héritage de Darwin*), présente un espace vivant peuplé des étonnantes sculptures de Nathalie Trépanier et enveloppé par la musique inventive de Yann Perreau. Un portrait intimiste sur la douleur, le réconfort et la quête de lumière.

Isberg a été créé en janvier 2008 lors d'une résidence au Théâtre du Vieux-Terrebonne. Le Théâtre Le Clou a associé au processus de création des groupes témoins de collégiens à qui il a présenté le spectacle à différentes étapes : lectures, enchaînements, représentations expérimentales. Chaque séance était suivie d'une discussion où commentaires, suggestions et critiques étaient les bienvenus.

Les personnages

LE GRAND // L'aîné : Il se sent responsable de sa famille maintenant et veut garder son frère et sa sœur près de lui. C'est un sportif, il connaît l'importance de l'équipe. Il semble rester en contrôle, mais en fait il s'adapte difficilement à sa nouvelle vie.

LE PETIT // Le cadet de la famille : Il cherche un moyen d'entrer en contact avec sa peine, mais les mots lui échappent. Pour lui, la musique représente une voie pour réfléchir, s'affirmer et s'exprimer. Le choc physique sera le déclencheur de sa réaction émotive.

LA SŒUR // La benjamine : Sa grande douleur la pousse à se réfugier dans le rêve et les souvenirs, tout en portant un regard très lucide et cru sur la situation. Son énergie créatrice lui permettra de canaliser sa peine en réalisant des œuvres qui reflètent sa grande sensibilité et qui réussissent à exprimer ce qui l'habite profondément.

Mot de l'auteur • Pascal Brullemans

Cette histoire est un chemin vers la vie. Elle raconte comment trois enfants, qui changent de famille après la disparition de leurs parents, vont refuser cette réalité et se replier sur eux-mêmes. Mais ils découvriront bientôt que ce naufrage les a transformés. Des fissures vont apparaître, faire craquer les serments, précipiter la débâcle.

Le deuil ressemble à la dérive des glaces, froide et silencieuse. La mort plonge les vivants dans une grande confusion. Pendant des mois, parfois des années, nos pensées naviguent entre les souvenirs, la douleur, la colère et le bonheur insoutenable d'exister. Le travail, la famille, le quotidien, tout nous semble différent. Nos yeux sont devenus des fenêtres pour la mémoire des morts.

Mais ne vous fiez pas aux apparences. Sous son masque mortuaire, *Isberg* cache une histoire d'amour. Celle de deux frères et d'une soeur qui traversent vents et marées pour faire la paix avec l'existence.

Mot du metteur en scène • Sylvain Scott

Aborder la création d'un nouveau spectacle est une expédition où tous les créateurs sont des explorateurs, des artistes à la recherche d'une matière, d'un spectacle qu'il nous faut trouver. Au départ, j'avais deux désirs : celui d'intégrer le travail sculptural de l'artiste Nathalie Trépanier et d'initier une collaboration musicale avec l'auteur-compositeur-interprète Yann Perreau. Ensuite, la rencontre avec la sensibilité de l'auteur Pascal Brullemans aura permis à la forme de trouver ses mots, sa langue. La grande disponibilité des acteurs a permis l'incarnation de trois petits humains bouleversants. À cette équipe se sont joints les inspirants et talentueux concepteurs Linda Brunelle aux costumes et Martin Gagné aux éclairages.

L'adolescence est une période de grandes transformations. Par le biais de la scène, je veux parler à ces êtres en pleine mutation et leur dire qu'être vivant nécessite un effort. Un événement, aussi cruel qu'il soit, peut-il donner naissance à l'insoupçonnable et nous révéler à nous-mêmes ?

La zone que j'ai voulu explorer avec *Isberg* se situe dans le contrecoup d'un fait tragique. Cette phase transitoire où domine l'impression d'être sous anesthésie, pas tout à fait dans la réalité.

J'ai eu le privilège de voir le Grand, la Sœur et le Petit naître sous mes yeux. Je me suis attaché à eux. J'espère que vous sentirez toute la lumière qui se dégage de ces personnages en quête de leur existence propre et que vous souhaiterez, comme moi, que leur voyage les mène vers les plus belles contrées qui soient.

***Isberg* et la résilience**

La **résilience** est un phénomène psychologique qui consiste, pour quelqu'un touché par un traumatisme, à prendre acte de son traumatisme pour ne plus vivre dans la dépression et le poison que ce traumatisme peut causer. C'est « vivre avec », dans le sens où cela fait partie de la vie de cet individu, ne le diminue pas mais au contraire lui permet de revivre et de grandir. C'est un thème majeur dans *Isberg*.

La résilience est rendue possible grâce à la réflexion, à la parole et sert parfois de moteur à la création.

La résilience, c'est rester maître de ce qui se passe en soi-même si ce qui se passe en soi est envahissant.

Comme pour la Sœur, dans *Isberg*, qui se relève de sa grande douleur en créant des œuvres qui reflètent ses souvenirs et expriment sa vision de la situation. Elle produit des œuvres qui la portent vers l'avenir. Elle prétend qu'elle n'a pas choisi de le faire, que cette création s'est imposée d'elle-même.

En savoir plus sur la résilience :

On s'est toujours émerveillé devant ces enfants qui ont su triompher d'épreuves immenses et se faire une vie d'homme, malgré tout. Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur. Un mot permet d'organiser notre manière de comprendre le mystère de ceux qui s'en sont sortis. C'est celui de résilience, qui désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit de l'adversité. En comprenant cela, nous changerons notre regard sur le malheur et, malgré la souffrance, nous chercherons la merveille.

Boris Cyrulnik, éthologiste,
Un merveilleux malheur, Éditions Odile Jacob, 1999.

Le problème est, en gros, le même depuis Freud : pourquoi certains réussissent-ils à se sortir des pires épreuves, alors que d'autres sont brisés ? Qu'est-ce qui distingue le résilient de la victime ? (...) Comment choisit-on de porter vaillamment son destin alors que d'autres sont, toute leur vie, comme traînés au supplice par leur destin ? Là se trouve la question.

Jacques Languiran, auteur
<http://www.radio-canada.ca/Par4/gr/gr1311.html>

D'autres thèmes abordés par *Isberg*, d'autres pistes à approfondir :

- les liens familiaux
- la fratrie
- l'adolescence
- la peine, le deuil
- l'imagination, la créativité
- l'art comme thérapie

Isberg : du théâtre en pratique

La règle des trois unités et les conventions au théâtre

Inspiré du Grec Aristote, les auteurs de théâtre de l'époque classique suivaient **la loi des trois unités : unité de lieu, de temps et d'action**. De grands auteurs, Racine par exemple, ont suivi cette structure qui oblige à imaginer une pièce qui se déroule en un seul lieu, en une seule action principale et en temps réel.

Il est rare qu'on suive encore cette règle dans le théâtre contemporain. On préfère plutôt utiliser des **conventions** afin de donner plus de liberté dans la façon de raconter une histoire.

La convention sert à établir des balises pour aider le spectateur dans sa lecture du spectacle.

Isberg à l'épreuve de la règle des trois unités et des conventions

A) Le lieu : différentes utilisations de l'espace

Le décor représente un sous-sol. On y voit un sofa, un lit pliant, une guitare et des boîtes de carton. Une fenêtre laisse entrer la lumière du jour. Un escalier mène vers le rez-de-chaussée de la maison. La majorité de l'action se déroule dans ce lieu.

Lorsqu'à certains endroits dans le texte un personnage s'adresse au public ou fait référence au passé, le sous-sol devient alors une cour d'école, une voiture, une rue. Selon la narration que fait l'un des personnages, le sofa n'est plus un sofa, mais bien la banquette de l'auto familiale ou encore un cercueil.

Des événements sont racontés dans le sous-sol, le lieu principal de l'action, mais en transformant celui-ci, on sort de la réalité ou du temps présent. Ainsi, les objets qui le composent permettent une utilisation plus éclatée de l'espace.

Le texte comporte aussi quelques apartés, c'est-à-dire quelques moments où un personnage fait une introspection où il permet au public de connaître sa pensée. Dans ces moments, le personnage s'adresse aux spectateurs pour lui faire connaître ses réflexions. Les acteurs s'isolent des autres personnages pour jouer ces scènes, parfois, ils sortent carrément du décor.

Exemple d'aparté : le Petit commente l'enterrement de ses parents, au public : « On dirait que des fois la vie s'amuse avec nous autres. On entre dans la chapelle du salon funéraire. La famille est assise en avant des cercueils. Ça braille un peu, ça parle pas fort. C'est prévu qu'on aille jaser en avant. Sauf que la Soeur est pas là, le Grand est blanc comme un drap, pis moi... ben moi... j'ai rien à dire. »

Au-delà : la musique, les éclairages et les objets lors de ces moments hors du présent ou de la réalité ou lors des apartés jouent bien sûr chacun un rôle important. Exemple : pour évoquer les vacances sur les plages américaines, le sofa est la banquette de l'auto, l'éclairage devient bleuté et on entend, en fond sonore, le bruit de la mer.

B) Le temps : créer des repères

Dans *Isberg*, l'histoire se déroule sur plusieurs mois, alors que le spectacle dure moins d'une heure. Des indices évoquent ce passage du temps : les costumes (les manteaux d'hiver font place aux vêtements légers du printemps) ; la scénographie (l'espace se remplit au fur et à mesure des sculptures inventées par la Soeur) ; les éclairages (ils font le jour et la nuit).

C) L'action : ne pas perdre le fil

Comme dans la majorité des œuvres théâtrales, l'unité d'action est respectée dans *Isberg*. Toutes les intrigues sont rattachées au tronc commun de l'histoire : trois enfants se réfugient dans le sous-sol de leur famille d'accueil pour panser leur blessure. Nous assistons aux étapes difficiles de la reconstruction de cette nouvelle famille.

Théâtre Le Clou

Fondé à Montréal en 1989, codirigé par Monique Gosselin, Sylvain Scott et Benoît Vermeulen, le Théâtre Le Clou s'est donné comme mandat la création de spectacles pour le public adolescent. La compagnie mène de front trois volets : adolescence, jeune adolescence et contes « zurbains ». Plus de 300 000 spectateurs au Québec, au Canada et à l'étranger ont pu applaudir une des dix créations de la compagnie.

Parce que, selon eux, la représentation théâtrale est un lieu privilégié de rencontre, il est primordial que les jeunes aient accès à des œuvres de création qui s'écrivent et s'inscrivent dans leur présent et leur actualité. La démarche du Théâtre Le Clou, axée sur la recherche et l'expérimentation, tant au niveau du texte que de la mise en scène, sait provoquer la rencontre, tout au long du processus de création et au moment de la représentation. L'adolescence est à la fois le triomphe de la liberté et un instant de fragilité extrême. De la volonté d'illustrer cette tension, naissent les spectacles du Théâtre Le Clou. Éclatés, fougueux, audacieux, ils sont à l'image de cette période de la vie, parfois chaotique, parfois révoltée mais toujours à fleur de peau.

En 2003, le Théâtre Le Clou se voyait récompensé de trois Masques (texte, mise en scène et production jeunes publics) décernés par l'Académie québécoise du théâtre pour le spectacle *Au moment de sa disparition* de Jean-Frédéric Messier mise en scène Benoît Vermeulen. Le spectacle *Romances et karaoké* reçoit les trois mêmes Masques (texte, mise en scène et production jeunes publics) en 2005 : Benoît Vermeulen obtient à nouveau le Masque de la mise en scène, et Francis Monty celui du texte original. Le spectacle *Assoiffés*, quant à lui, a obtenu une nomination dans la catégorie meilleure production jeunes publics lors de la Soirée des Masques 2007.

Le Théâtre Le Clou est également le maître d'œuvre du projet *Les Zurbains*, des contes contemporains écrits par des auteurs professionnels et des adolescents, qui font l'objet chaque année d'une présentation sur scène chez les diffuseurs partenaires : la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier à Montréal, le Centre de diffusion de théâtre jeunesse les Gros Becs à Québec et le Théâtre français de Toronto.

Pascal Brullemans, auteur

Depuis sa formation en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada, il poursuit son travail d'auteur, parallèlement à des carrières en illustration et en multimédia qui lui ont valu plusieurs prix. Sa longue collaboration avec le metteur en scène Éric Jean a donné lieu à de nombreuses aventures théâtrales. Son adaptation de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas, présentée par la compagnie Les Têtes Heureuses, a reçu le Masque de la meilleure production en région en 2000. Puis la création d'*Hippocampe*, produite par le Théâtre de Quat'Sous, a reçu le Prix montréalais de la critique. En 2005, il a écrit *Les Mystères de Quat'sous, feuilleton épique et décapant*, ainsi que *Cuerpos extraños*, présentés à Mexico par la compagnie Cuatro Milpas, en plus d'une première incursion dans le théâtre jeune public par le biais d'une résidence au Théâtre de l'Avant-Pays.

Sylvain Scott, mise en scène

Codirecteur artistique du Théâtre Le Clou, il a signé les mises en scène de *La Langue du caméléon*, *L'Héritage de Darwin* et *Isberg*. Il dirige aussi des collégiens dans *Les Fantastiques*, *Nuit Night Notte*, et *Tombés du nid*. Comme acteur et chanteur, on a pu le voir entre autres dans les spectacles des Productions Libretto (*Les Parapluies de Cherbourg*, *Frères de sang* et *L'Homme de la Mancha*), au TNM (*Antoine et Cléopâtre*) et pour les Productions À tour de rôle (*Un gorille à Broadway*). En 2003, son interprétation de Sancho Pança lui a valu une nomination aux Masques. Il reprend actuellement *La vraie vie est ailleurs*, un théâtre musical qu'il a conçu à partir des chansons de Réjean Ducharme et Robert Charlebois et qu'il interprète en solo. Également compositeur, on lui doit les musiques originales d'une douzaine de productions pour différentes compagnies dont le TNM, le Théâtre Le Clou et le Théâtre Bouches Décousues.

Maxime Laurin, Le Grand

Diplômé de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2007, il prend part à plusieurs projets. Il a joué dans *Passions et scandales* d'Hervé Gagnon et *Paradoxus* de Jocelyn Blanchard. On a pu également le voir incarner Guillaume Da Costa dans *Comme vous avez changé* et RJ dans *L'Enfant problème* de George F. Walker. Il a également participé au Festival Fringe 2007 en tant qu'auteur et comédien dans *Pendant que dehors les loups*. À la télévision, on a pu le voir dans *C.A. II*, *L'Auberge du chien noir*, *Les pieds dans la marge* et *Miss Météo II*. Au cinéma, il campe le rôle de Travis dans le court-métrage *Dare to conform* de Michele Orr-Gaucher. Il a aussi fait une apparition dans le long-métrage de Jean-Philippe Duval, *Dédé, à travers les brumes*.

Philomène Lévesque-Rainville, La Sœur

Comédienne canadienne diplômée de l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe en 2006, elle a perfectionné sa formation avec le stage de Dynamo Théâtre, puis a participé au printemps 2008 au stage de création pour la petite enfance organisé par Les Petits Bonheurs, stage se déroulant au cœur des festivals *Les Petits bonheurs* (Montréal), *Méli'môme* (Reims) et *L'art et les tout petits* (Charleroi). Sur scène, on a pu la voir dans *Elsemeur* à la salle Fred Barry, dans *Pidjone* au Midi-Minuit présenté au Théâtre Prospéro, ainsi que dans *Éva*, *Gloria*, *Anna*, *Léa* mise en scène Luce Pelletier. Elle fait également partie de la distribution de la fiction éducative *Sexcursion* des Productions Pas de panique. Elle travaille actuellement à l'élaboration d'un spectacle de théâtre de rue avec le Théâtre Tout à Trac.

Guillaume Tellier, Le Petit

Il a terminé sa formation à l'École nationale de théâtre du Canada en 2005. Au Canada, on a pu le voir jouer dans *L'Amour médecin* de Molière dans le cadre des Classiques en plein air coproduits par le TNM, puis à l'Espace Go dans une production parisienne invitée : *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot. Passionné par la création, il a participé à plusieurs projets éclectiques notamment un trio de performance absurde appelé *Les Vrais Météores de Mars* pour lequel il compose, chante et joue de la guitare. Au théâtre, cette année, il s'est joint à la folle équipe d'Absolu Théâtre avec un *Macbett* de Ionesco monté pour adolescents dans une mise en scène de Renaud Paradis.